

Et puis ce rire...

Jacques Daignault

Numéro 15, octobre 1986

Épigraphiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025282ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025282ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Daignault, J. (1986). Et puis ce rire... *Urgences*, (15), 13–13.
<https://doi.org/10.7202/025282ar>

Jacques Daignault

Mourir épuise

Yves Boisvert: *Mourir épuise*

Et puis ce rire, après la moue: épiphancier l'automne. Et puis finir: au sommaire. Menu drabe et destin coupable: neutre; la naissance, comme à l'école, est inscription funéraire. Quelque part s'ennuie; nulle part n'existe pas. Écrire et puiser dans les mots. Vocabulaire. Je me refais chaque fois dans l'utopie d'une étendue sans espace, dans l'uchronie de l'extase. Syntaxe. Et j'ouis parler. Bruissements et frissons du corps in-formé; j'applique, seulement, l'esthétique informatique. Pédagogie. Mot dur étreint d'un sens éteint, j'en pratique néanmoins le genre. Curriculum. Cursus contre la mort. Éviter le pire: préjuger.

Le temps et l'espace du sujet marquent et délimitent la mort, comme une région, comme une histoire: sujet d'études régionales. L'ordre tue, la mort hiérarchise et la classe se vide. J'ouis le silence qui dure: j'apprends; j'en exprime le frisson: j'enseigne. À connaître on se tait dans l'usage formatique des mots: in-clure, ni l'un ni l'autre. Connaître c'est juger.

L'ignorance a un prix. Double: la bêtise; simple: la mort. Vivre de l'une ou mourir de l'autre ne mènent à rien. Bacc. *es nihil* ou rien. Triste topique, l'histoire n'a qu'un temps.